

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

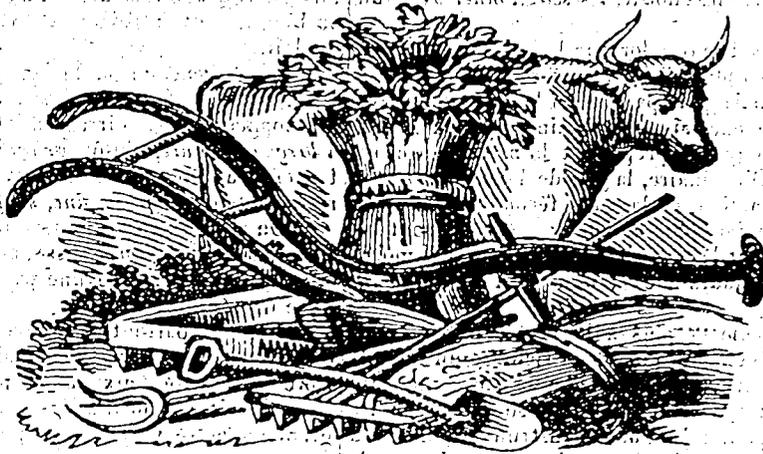
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnements devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

- Causerie agricole* : Choix de la vache. (Suite)
- Recue de la Semaine* : Députation des catholiques de l'Amérique, au Vatican. — Discours de Notre Saint-Père le Pape à cette députation. — Persecution contre l'Eglise, en Suisse. — Projet de loi pour l'élection des Membres de la Chambre Fédérale.
- Sujets divers* : Frais de poste sur les journaux agricoles. — Etat des baptêmes, mariages et sépultures dans le District de Kamouraska, durant l'année 1872. — Sucre d'érable. — Le Curé et l'agriculture. — Rapport général du Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la Province de Québec. — M. Georges Leclère et le journalisme agricole. — Mode de chaulage.
- Petite chronique* : Conférence agricole de M. Barnard dans le Comté de Portneuf. — R. Charlton Préfet du Comté de Chicoutimi.
- Recettes* : Insectes et rats, expulsion. — Effet du sel sur un appétit dépravé du bétail.

CAUSERIE AGRICOLE

CHOIX DE LA VACHE.

Suite.

Dans notre dernier numéro, nous disions que la proportion de beurre ou de caillé dans le lait, suivant que l'on veut faire du beurre ou du fromage, est la véritable boussole du producteur. Cela veut dire que, dans le choix des vaches, on donnera la préférence à celles qui, pour une même quantité de lait, donneront le plus de crème ou de caillé selon la spéculation que l'on veut faire.

Tout est bien qui est à sa place. L'éleveur agira donc d'une manière intelligente si voulant se livrer à la production du beurre, il entretient dans son étable, non pas la première vache venue, mais la plus forte beurrière, celle qui donne la

plus grande proportion de crème, le lait le plus gras, le plus riche. Ce sera cette vache qui utilisera le mieux la nourriture qu'on lui aura donnée.

Ces principes peuvent paraître très-élémentaires, et, en effet, ils le sont; cependant qu'il est grand le nombre des cultivateurs qui les négligent et qui agissent comme s'ils ne les connaissaient pas. Aussi la quantité de beurre produite par chaque vache est-elle beaucoup trop faible pour que l'éleveur puisse en retirer des profits raisonnables. C'est à peine si la somme obtenue de la vente du beurre paie les dépenses de nourriture et d'entretien.

On s'étonne que certaines races de vaches laitières puissent donner 16 lbs. de beurre par semaine et arriver à une production de 320 lbs. par année; on qualifie même ces chiffres d'impossibles. Erreur! ces chiffres sont parfaitement authentiques, ils ont été constatés en plusieurs circonstances et nous les prenons dans des comptabilités régulièrement tenues par les plus riches éleveurs de la race Alderney.

Nos vaches canadiennes sont certainement loin d'atteindre à cette production, puisque leur rendement moyen ne dépasse pas de beaucoup 100 livres de beurre par année. Cependant quelques-unes laissent cette moyenne loin derrière elle, et l'on cite des vaches canadiennes qui donnent au delà de 200 lbs. de beurre par année. C'est ce qui nous a fait dire que la culture indigène possède tous les éléments d'une rapide amélioration de la laitière au point de vue de la richesse du lait. Les vaches dont la production en beurre est la plus élevée devraient être prises comme le point de départ de la sélection; on garderait de préférence les veaux mâles et femelles nés de ces vaches. Plus tard la reproduction se ferait entre ces jeunes animaux et au bout d'un petit nombre d'années le problème serait entièrement résolu pour le plus grand avantage du cultivateur. On ne demande ici qu'un peu d'attention et de jugement.

C'est une aptitude étrange que celle de la beurrière et l'explication qu'on en donne est loin d'être satisfaisante,